

le Trait d'Union



Bulletin bimestriel de l'Union Nationale France - Russie - CEI - peuples russophones

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'UNFR-CEI-PR

SOMMAIRE septembre-octobre 2019

pages 1 et 2

Comme les autres... rentrer

Marc Druesne

pages 3 à 8

Anti-russisme et russophobie contre les intérêts de la France et de l'Europe

Dimitri de Kochko

COMME LES AUTRES...RENTRE

Les rentrées se succèdent dites calmes et normales ou bien tumultueuses, la « scolaire » porteuse d'une réforme discutée, la « sociale » protestatrice la littéraire pléthorique, et la nôtre ? Un Conseil d'Administration élargi aux présidentes et présidents des associations adhérentes, gage espéré d'un dialogue approfondi en constitue l'événement majeur annoncé pour le 5 octobre. « Dialogue

approfondi » parce que le C.A. disposerait d'une partie interlocutrice, présente et réactive susceptible sur toute question d'engager et enrichir le débat, éclairant finalement pour proposer et/ou décider. Disposition récente et qui, pour ne rien dissimuler, voudrait pallier la rareté des expressions associatives en retour du discours « dirigeant » ou interrogatives ou divergentes. Si donc se profile cette assemblée de rentrée qui aura sans nul doute abondante matière à traiter, depuis le fonctionnement interne jusqu'aux affaires extérieures, se montre à ce jour, en revanche, assez indigent notre numéro de rentrée du TdU. D'autant plus appréciable la contribution de Dimitri, ample, fouillée, argumentée et qui sous l'apparente technicité, nécessaire en l'occurrence, du propos journalistique, démonte et dénonce un système manipulateur assurément et par ses références et sources invite à une réflexion pluri-disciplinaire sur les objectifs et les enjeux du procédé : discréditer et honnir d'un côté, rétablir une information libre et par-dessus tout à bien tout

tenir ensemble, garantir la paix de l'autre côté. S'exprimant en tant que responsable de stoprussophobie et à la demande du Comité de Rédaction, son texte, lui appartenant en propre, peut, comme tous les précédents d'ailleurs, faire l'objet de remarques et commentaires, dénégations éventuelles dont il sera tenu compte. Ne serait-il pas opportun que chacune des associations rapporte les faits, les mots (le lexique est révélateur), les situations qui relèveraient de la russophobie ou du racisme anti-russe ? Parenthèse : depuis tout jeune je me suis interrogé sur l'usage abondant et connoté des « niet » ou de « l'œil de Moscou ». Si simple, si évident ! En toute logique avant de le redire lors du C.A. du 5 octobre je me dois donc de renouveler l'appel à nourrir le TdU de récits, projets, informations qui outre le fait de marquer votre identité pour le collectif, instruiraient sur les réalités de vos actions, sources éventuelles d'inspirations ou coopérations entre associations de l'Union et entre elles et l'Union. Je n'omettrai pas de signaler de nouveau que grâce à nos amies Félice et Christiane d'Ivry nous avons réactivé notre site et qu'il peut donc accueillir tout ce qui contribuerait à la mise en valeur de l'Union : qu'elle regroupe- en est-il d'autres ? une pluralité d'associations unies pour promouvoir dans l'idée et par les actes, l'amitié et la paix entre les peuples de France et de Russie :

- qu'elle déploie une activité reconnue de représentation vers l'étranger et les autorités publiques françaises

« «Adieu, Russie, patrie pouilleuse,
Pays des maîtres et des serfs,
Des policiers à la tête creuse
Et du bon peuple qui les sert »

Marc Druesne

- qu'elle est aussi soucieuse de proposer au plus haut niveau la création d'outils qui serviraient réciproquement le bien commun, tel l'OFRJ.

Pour conclure et comme le laisse entendre Dimitri de Kochko, le Président Macron est « attendu au tournant ». Sa proposition suit une orientation positive qui pour être probante devra se traduire en actes. À ma connaissance les protagonistes concernés n'ont émis aucun commentaire. Je me souviens à cet instant qu'avec mon prédécesseur l'Union avant lancé le slogan « Traitons la Russie comme un pays ordinaire » non pas ravalé à un rang subalterne mais a priori ni dénigré, ni soumis à d'exceptionnelles exigences, ni exposé à des interprétations péjoratives. Le problème est toujours d'actualité. Guy Mettan cité par Dimitri de Kochko prétend que le différend dure depuis mille ans. Nous armer... de patience donc ? Non agir et convaincre toute l'histoire aidant et rien d'elle non plus n'étant occulté.

Addenda :

ces notes ajoutées ne servent à aucune démonstration. Seulement citer quelques textes russes retrouvés qui démentiraient préjugés et préventions évoqués. Ces deux poèmes de Lermontov mis face à face, l'un, critique du régime tsariste, l'autre déclaration « d'amour bizarre » à la patrie :

« Non, j'aime ma patrie, mais d'un amour bizarre
Dont ma raison ne peut venir à bout.
Ni le sang versé pour sa gloire
Ni l'orgueilleux repos qu'elle affiche partout,
Mais j'aime – allez savoir pourquoi –
Ecouter le silence de ses plaines...
J'aime, au flanc des collines jaunes,
Les jeunes couples de bouleaux.... »

directeur de la publication : Marc DRUESNE
121, route des châtaigniers
74350 ALLONZIER LA CAILLE
siège social : Union Nationale France-Russie-CEI-Peuples russophones
Centre Culturel de Vitry
36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine
adresse courriel : unionfrceipr@orange.fr
rédacteur en chef : Marc Druesne
marc.druesne@orange.fr
comité de rédaction : Michel Faitot
Dimitri de Kochko,
Christiane Montastier
Marcelle Sage-Pranchère
secrétaire de rédaction-maquette : Philippe Guichardaz
N°CPAFAP 0105 G 79 555 - N° ISSN 1267-2408

Anti-russisme et russophobie contre les intérêts de la France et de l'Europe



Dimitri De Kochko

Journaliste free lance (pendant 33 ans à l'AFP),
réalisateur documentaliste et militant associatif.

Président de France-Oural et de stoprussophobie.info.
Co-fondateur de l'Union des russophones de France
et de Solidarité enfants de Beslan.
Président d'honneur du Conseil des Russes de France.

L'Europe va donc de Lisbonne à Vladivostok et l'Europe sans la Russie est difficilement concevable. Ce qui semble une évidence pour l'Union des associations France-Russie l'est devenu pour le président Emmanuel Macron. On ne va pas s'en plaindre, même si pour l'instant les paroles verbales n'engagent que ceux y croient.

Prévenons humblement le président qu'il risque fort de se voir accuser de tous les maux pour de tels propos...

Car à côté d'une incontestable proximité et d'un véritable intérêt des Français dans leur majorité pour les Russes et la Russie, il y a aussi une véritable et souvent ancienne «russophobie» dans certains milieux en France. Aujourd'hui, elle se manifeste essentiellement dans la presse, et donc parmi les oligarques qui la possèdent, et dans certains milieux politiques, ce qui rejaillit dans les médias du service public. Malheureusement, cela se traduit parfois dans des décisions comme les sanctions ou des

absurdités coûteuses comme l'annulation du contrat de vente des porte-hélicoptères Mistral, qui a fait perdre près de 2 milliards d'euros à la France, ou le soutien aux islamistes en Syrie : les informations syriennes sur les terroristes qui ont attaqué au Bataclan et au stade de France n'ont pas été prises en compte !

C'est pour lutter avec de faibles moyens contre de tels choix dictés par «l'anti-russisme» contre nos intérêts nationaux et européens, comme le reconnaît indirectement le président maintenant, que nous avons créé le site d'alerte et de complément d'information www.stoprussophobie.info avec son complément twitter.

Limitons nous à la France pour cet article mais il est évident que dans d'autres pays, souvent anglo-saxons mais pas tous, et les pays de l'est européen la «russophobie» prend parfois la forme d'un racisme ouvert et agressif. On a pu voir récemment en Ukraine une banderole avec l'inscription «mort aux Russes». La langue russe fait l'objet de repression comme en Ukraine (où c'est l'une des causes de la guerre civile avec l'est) ou en Lettonie, où les écoles en russe sont interdites maintenant alors que quelque 40% de la population est russe ou mixte (pas seulement russophone). Souvent la justification de ces mesures anti-russes est la référence à l'époque soviétique et à son totalitarisme repressif. Ce qui est pour le moins injuste à l'égard des Russes qui ont eu à souffrir autant que d'autres, voire plus, de certains aspects du régime soviétique.

Le terme «russophobie» n'est pas entièrement exact car il est plus question d'hostilité, voire de haine, anti-russe que de peur. De plus, dans les moments de crise, comme actuellement, sans même qu'il y ait besoin de crainte ou d'hostilité, les préjugés acquis, l'ignorance et

l'effet d'une propagande hostile continue (Hollywood, médias, école) aboutissent au sentiment «qu'ils sont différents»... C'est sans doute le pire et le plus dangereux car c'est le ressort même de toutes les formes de racisme et de xénophobie. Et c'est ce qui permet le traitement à géométrie variable sans provoquer de réaction. Pensez au massacre d'Odessa le 2 mai 2014 : 50 jeunes massacrés ou brûlés vifs et pas un mot ou si peu chez nous ! Imaginez ça aux USA ou dans un autre pays d'Europe !

Sur l'histoire et les origines de la russophobie, puisque c'est le mot tendance aujourd'hui, voyez le livre du journaliste suisse Guy Mettan. Il distingue ensuite les différentes russophobies, selon les pays. Pour ce qui concerne la France, retenons l'écriture d'un faux testament de Pierre le Grand par un Polonais et un Hongrois dans le cabinet noir de Louis XV. La fausseté du document fut prouvée quelques dizaines d'années plus tard mais il a été abondamment repris à plusieurs reprises et jusqu'à nos jours. D'abord par Napoléon, pour justifier la campagne de Russie, puis par Hitler et de nos jours par Zbigniew Brzezinsky, conseiller des présidents américains et un des principaux russophobes géopolitique devant l'éternel.

On faisait dire à Pierre le Grand qu'il voulait envahir toute l'Europe occidentale. Et vous noterez que c'est un des thèmes essentiels de la propagande que vous entendez ou lisez tous les jours dans vos gazettes préférées.

Si on regarde les faits : en 1814, après la défaite de Napoléon, les Russes sont venus sur les Champs-Élysées mais en sont repartis après une «occupation» qui n'a pas laissé de mauvais souvenirs en France.

Après la seconde guerre mondiale, les soviétiques demandaient l'ouverture d'un second front à l'ouest depuis 1943 (Stalingrad,

Koursk – véritables tournants de la guerre) mais les anglo-saxons ne l'ont fait qu'en 1944, quand les Russes avançaient sur Berlin. Il est vrai qu'aujourd'hui, nos jeunes et nos médias affirment que ce sont les Américains qui ont gagné la guerre et nous ont sauvés ! Les «méchants» Russes ont du coup «occupé» l'est de l'Europe jusqu'à Berlin. On ne sait pas bien pourquoi mais qu'importe. Le résultats des courses aujourd'hui, c'est que les Russes ont évacué leurs troupes de partout, y compris d'Allemagne, alors que les forces d'occupation américaines y sont toujours !

La réalité objective c'est ça. Mais ce n'est pas celle qu'on véhicule dans nos médias ou même dans nos écoles. Et qu'on n'aille pas nous dire que «c'est Poutine». Car de même que tout antisémite a un «meilleur ami juif», tout russophobe vous dira qu'il «n'a rien contre les Russes et qu'il est contre Poutine». On ne voit pas très bien ce que Poutine vient faire dans cette galère. Et les exemples abondent où c'est bien contre la Russie et les Russes que s'exerce la russophobie et non contre tel ou tel de leurs présidents. Ce n'est qu'un procédé de personnalisation propre à toute propagande.

Car si pour la majorité des Français, l'idée de russophobie est étrangère, les préjugés et messages, le plus souvent déformés par différents procédés, véhiculés par les médias à longueur de semaine finissent par avoir un effet. Oui, la russophobie des médias français est évidente. Elle incite à la haine entre Européens et prépare l'opinion à la guerre. Elle fait agir au niveau politique contre nos intérêts nationaux: la France et l'Europe occidentale ont intérêt à jouer pour elles-mêmes et non pour l'ami transatlantique. Elle a des conséquences sur la crédibilité de l'information dans l'opinion publique.

A force de dissimulations, de déformations, de désinformation, de jugements à géométrie variable (cf. encadrés), on finit par remettre en question le fonctionnement démocratique de

notre société en niant l'accès à l'information des citoyens, la libre concurrence économique et l'information fiable en matière d'investissements et de finances et on jette aux orties la déontologie journalistique.

Ces offensives médiatiques s'expliquent par la détermination de certains milieux états-uniens très puissants (on parle de l'État profond) d'empêcher à tout prix un rapprochement entre l'Europe occidentale et tout particulièrement de l'Allemagne, avec la Russie. C'est le seul ensemble de pays qui peut représenter une concurrence sérieuse et une remise en cause du pouvoir unipolaire de l'empire américain. Tout cela est brillamment expliqué par George Friedmann de Stratfor sur Youtube. Les spécialistes en énergie, ajoutent que l'offensive américaine contre l'Europe occidentale et la Russie vise aussi à vendre son gaz de schistes à l'UE en éliminant le concurrent russe au maximum, d'où leur opposition au Northstream2. C'est aussi ce qui s'est joué en Syrie avec la volonté de vendre le gaz du Qatar contre Gazprom, qu'on espérait empêcher en Ukraine après l'avoir attaqué en Pologne et l'avoir empêché de construire le gazoduc sud par la Bulgarie. Heureusement, les Allemands sont plus soucieux de leurs intérêts parfois que nous et le gazoduc du nord sera doublé.

En un mot, cette russophobie, une forme de xénophobie, voire de racisme n'embête pas seulement "les sales Russes". Elle a un effet boomerang contre nous-mêmes. Comme tous les racismes, oserais-je dire. Et je ne parle même pas de la dénonciation stalino-maccarthyste des gens qui ne pensent pas comme le mainstream et qui sont immédiatement dénoncés comme "agents de Poutine", afin de les discréditer comme sources, sans aucun droit de réponse, ni aucun moyen de se défendre.

Dimitri de Kochko sept 2019

QUELQUES PROCÉDÉS DE LA GUERRE DE L'INFO:

Les techniques ont évolué, le niveau de connaissances historiques a reculé et le temps s'est accéléré avec la généralisation des vecteurs d'information numérique mobiles. Tenons nous en à un rapide catalogue :

amalgames et rapprochements :

L'exemple de Stalin et Poutine est constant. Plus fins : on parle souvent "d'armes russes" pour parler d'armement "de fabrication russe". Ce qui n'est pas pareil mais ce qui permet dans un commentaire rapide de tout faire tomber sur les Russes... Bien sûr en matière d'images, le procédé est là aussi permanent : on rapproche les plans et les sujets qui peuvent ne rien à voir ensemble. Sur la Syrie, les images montrant un hôpital avec un commentaire accusant les Russes de bombarder plus d'hôpitaux qu'il n'y en a ! Ce fut le cas à Alep et on recommence avec Idlib, sans parler de rebelles "modérés" d'Al Oaida...

dissimuler – ne pas couvrir :

C'est le plus répandu et le plus difficile à parer. On dit dans les rédactions que le plus intéressant, c'est ce qu'on ne dit pas. Evidemment pas seulement en matière de presse. Mais pour cette dernière, c'est moins naturel... Si ça n'arrange pas, on ne dit rien.

Dans les exemples récents liés à la russophobie :

- le silence sur le massacre d'au moins 47 personnes à Odessa en mai 2014
- Les tirs d'artillerie sur le Donbass par les troupes officielles et non officielles de Kiev
- L'assassinat de l'écrivain journaliste Olessia Bouzina en Ukraine et le même jour un ancien député Kalachnikov et une journaliste dans l'ouest de l'Ukraine qui enquêtait sur des trafics de bois. A comparer avec le traitement de l'assassinat de Nemcov ou de Politkovskaya.
- Sur l'affaire du boeing malaisien abattu en 2014 au-dessus de l'Ukraine, les enquêteurs, qui excluent les Russes, ont fourni le numéro du missile qui aurait abattu l'avion. Les Russes ont fourni toute la traçabilité du missile depuis 1986: il était aux mains d'une unité de l'armée ukrainienne! Pas un mot chez nous.
- Presque chaque année, la Russie dépose une résolution à l'ONU contre la glorification du nazisme. Les USA, le Canada et l'Ukraine votent contre. L'UE s'abstient ! On oublie d'en parler chez nous.
- Rien sur la proposition de Poutine en janvier 2014 d'ouvrir des négociations sur une zone économique de libre échange entre l'UE et l'accord douanier eurasiatique

déformer – mentir - désinformer:

Malheureusement très répandu aussi. Là aussi pas seulement contre la Russie mais dans le domaine russophobe, c'est très utilisé. Le principe est évidemment que le démenti n'est pas vu ou ne reste pas en mémoire. Le second principe est Goebbelsien : plus le mensonge est gros, plus ça passe et surtout répéter le mensonge le plus souvent possible. Goebbels a affirmé le principe mais les anglo-saxons l'appliquent avec génie depuis longtemps. En matière économique et politique.

- L'exemple de Powell et de son éprouvette accusant l'Irak d'armes de destruction massive est accablant. Avant d'attaquer l'Irak, les sources gouvernementales américaines ont affirmé plus de 400 fois à la presse, en citant parfois la presse qu'elles avaient elles-mêmes intoxiqué précédemment, que l'Irak avait des armes de destruction massive. Et la presse a repris. Sans s'interroger souvent. Y compris la presse française où pourtant Jacques Chirac a eu le mérite de ne pas se laisser faire.
- En ce qui concerne le Boeing malaisien abattu en 2014, on nous assène que ce sont les Russes qui «ont fait le coup». Sans tenir compte des éléments contraires.
- L'affaire osséto-géorgienne de 2008 a marqué le retour de la guerre froide médiatique. La presse occidentale martèle que «la Russie a attaqué la Géorgie»! On oublie l'attaque géorgienne contre l'Ossétie et le meurtre des observateurs casques bleus russes sur la ligne de cessez-le-feu.

ne pas citer ou déformer les propos :

Une des déformations, les plus courantes, concerne justement une citation de Poutine sur le fait que "la disparition de l'URSS a été une catastrophe du XXème siècle". Beaucoup d'anciens soviétiques le pensent à tort ou à raison, mais le principal est qu'on oublie de compléter la citation du président russe qui, en paraphrasant Churchill, a ajouté que celui qui voudrait rétablir l'URSS n'a pas de tête...

personnalisation et diabolisation :

Aujourd'hui, la haine xénophobe et raciste anti-russe se dissimule sous l'anti-Poutine, tout comme précédemment, la russophobie se dissimulait parfois sous l'anti-soviétisme. Vladimir Poutine est systématiquement méchant et responsable de tout. Il est même accusé d'avoir «massacré» les enfants lors de l'attaque terroriste de Beslan en 2004 !

choix des mots, choc des images :

Le lecteur lambda n'y fait pas attention. Pourtant, les choix des adjectifs, des verbes, des descriptions sont loin d'être neutres. Ils sont toujours négatifs ou induisent le doute quand il s'agit de Russes et positifs ou neutres quand il s'agit des «nôtres». Dans les descriptions, on trouvera toujours quelque chose de ridicule ou d'absurde pour décrire le «méchant». Pour les verbes, l'Etat-unien ou le Français otanien «dit», «explique», tandis que le Russe «martèle», «affirme» (sous-entendu il ment).

En image : le plan cassé, coupé, mal éclairé ou éclairé de diverses manières qui créent une atmosphère sont utilisés. L'interview d'un Russe pourra se faire avec un mauvais éclairage qui va gêner le propos.

utilisation de sources – pseudo-sources et sources créées :

Un bon exemple est l'utilisation qui avait été faite par la Maison Blanche de Wall Street Journal sur les pseudos armes de destruction massive irakiennes. Le grand journal de Wall street a été intoxiqué. Puis, les officiels de l'USIS l'ont utilisé comme source. C'est un procédé très courant. Et aujourd'hui, l'utilisation des réseaux sociaux est constante. Le plus souvent rédigé par des "trolls" salariés ou même par des robots au service de ceux qui les citent ensuite comme source... Dans ce cadre, la surinformation est systématique. Plein d'informations qu'on n'a pas le temps de vérifier et qui vont toutes dans le même sens.

C'est difficile à parer bien sûr mais la presse pourrait s'interroger plus souvent et reconnaître plus tard d'avoir été abusée. C'est ce qui devrait distinguer l'internet de la presse professionnelle.

création de sources :

On a vu les sources créées dans les réseaux sociaux. Mais depuis longtemps, ont été pratiquées d'autres créations de sources. Ce sont des «spécialistes» financés, parfois des artistes, des ONG créées en nombre et différents instituts. On peut ainsi citer un Bellingcat, créé en Grande-Bretagne le 15 juillet 2014, deux jours avant la tragédie du boeing malais abattu en 2014 au-dessus du Donbass. Ce Bellingcat a ensuite fourni des accusations anti-russes, dont des vidéos truquées... Leurs représentants, priés de tenir le même discours dominant, sont invités partout et pratiquent le même principe goebbelsien du matraquage en disant tous la même chose. Dans le cas des pratiques russophobes dans nos médias, c'est particulièrement visible : toujours les mêmes invités disant la même chose.

Dans d'autres pays occidentaux, la diversité d'opinion est parfois mieux garantie. En Russie, pourtant dénoncée pour ses médias, tous les débats y compris sur les chaînes d'Etat mettent en scène (évidemment en les utilisant) des protagonistes de toutes tendances, y compris des Ukrainiens russophobes, des Polonais, des Américains, des otaniens !

références au soft power cinématographique, linguistique et de sous-culture :

Les Nord-américains y sont les plus forts. Mais ça se crée durant des années. Y compris par la généralisation de mots empruntés à l'anglais. (voyez à contrario le sort d'un mot comme cosmonaute). Mais le principal est évidemment la séparation entre bons et méchants. Le bien et le mal. C'est la morale à quatre sous des feuilletons télévisés. L'introduction de la pensée unique et du politiquement correct.

Pour obtenir un préjugé négatif, on placera toujours le personnage russe ou la pratique dans la société russe dans le champ du négatif par rapport à ces visions qui deviennent inconscientes. Bien sûr les années de héros négatifs russes dans les films durant la guerre froide jouent leur rôle.

diffamation pour discréditer les sources alternatives :

Cela se fait dans la meilleure tradition stalinienne et maccarthyste par la calomnie, le mensonge, les fausses accusations menant à une chasse aux sorcières et à l'élimination de tout discours et toute information dissidente de la pensée unique. En France, après les articles de dénonciation, on a droit à des livres, reprenant notamment les accusations calomnieuses des journaux ! Si quelqu'un s'exprime en faveur de l'Europe (pas de l'europhisme) avec la Russie et l'Ukraine, il est traité d'"agent de Poutine". D'où notre mise en garde modeste à M. Macron.

doubles standards à géométrie variable :

Là aussi c'est permanent quand ça concerne la Russie. Sans aller dans l'histoire comparer la façon dont on présente le servage en Russie et l'esclavage aux Etats-unis, pourtant abolis à peu près au même moment. Les uns sont des barbares arriérés et esclaves, les autres grands libérateurs de "blacks"... Voyez comment sont présentés les actes terroristes islamistes en Russie et en Occident. Sur les attentats à l'aéroport Bruxelles, combien y a-t-il eu de médias occidentaux pour rappeler que l'aéroport de Domodedovo à Moscou avait subi la même chose ? Comparez le traitement du Kosovo et celui de la Crimée... Cela concerne aussi l'économie (pompe à essence, démographie catastrophique) et même le sport.

création d'événements :

C'est un procédé marketing de la publicité. Le but en politique ou géopolitique est de justifier des actions par « un événement ». Cela peut être une provocation ou l'exploitation d'un fait autre. L'affaire Skripal figure en bonne place, tellement elle est saugrenue. Au même niveau, l'affaire Magnitsky a servi de prétexte aux états-unis pour entamer la politique des sanctions contre les Russes. Aujourd'hui, on en est à interdire (au Parlement européen et sur Arte) un film enquête d'un opposant russe, Kouznetsov, qui en voulant faire un film à charge anti-Poutine sur Magnitsky a découvert en cours de tournage qu'il se faisait berné et l'a honnêtement montré dans le film. Résultat film interdit chez nous !

surinformation, manque de temps et statut du journaliste :

Les employeurs exigent de plus en plus du journaliste un rôle d'homme ou femme orchestre. Il doit avoir de plus en plus de connaissances multimedia et des amplitudes de travail de plus en plus longues et intenses (24h sur 24) avec les vecteurs les plus variés : texte, film, photo, offline, online et réseaux sociaux... C'est un travail de plus en plus technique. Le journaliste de base n'a plus le temps de simplement réfléchir à ce qu'il reçoit et ce qu'il est invité à diffuser au plus vite en raison de la concurrence qui auparavant ne concernait que les agences et qui aujourd'hui est dans toutes les rédactions à cause du web, de twitter, d'instagram et de Facebook. Cela est exploité par les services de presse spécialisés, institutionnels ou privés. Le meilleur et le plus riche est le USIS à ce jeu (mais pas le seul). Ils inondent les journalistes d'une masse d'informations, allant toutes dans le même sens sous des angles différents parfois, impossibles à vérifier dans les temps exigés. Comme tout va dans le sens du politiquement correct, la hiérarchie soucieuse de sa carrière ne s'en soucie guère.



les conséquences de la russophobie svstématique

- Tout comme en matière diplomatique, la pratique de sanctions a réduit la diplomatie à zéro, on peut dire qu'en matière d'information et de débats dans la société, c'est une négation totale des points de vue différents et d'une information fiable et équilibrée. En admettant, comme c'est proclamé par nos sociétés, que ce soit indispensable au bon fonctionnement démocratique de nos pays et à une économie de marché saine.

- *Ce sont des erreurs d'analyse et de perspectives de décideurs qui aboutissent à se tromper d'ennemi sous la pression des groupes d'influence (dont les USA), des médias et de l'opinion.*

- *C'est aussi un encouragement à la haine et aux dissensions xénophobes entre Européens. Alors que les médias et les autorités sont si sourcilleuses contre tout soupçon de racisme réel ou supposé à l'encontre d'immigrés africains ou arabes ou pire encore «d'islamophobie»...*

- *C'est un renforcement et un entretien des préjugés et clichés anciens contre la Russie.*

- *C'est une politique et une diplomatie hostile et inamicale vis à vis de la Russie qui porte atteinte aux intérêts économiques (cf. les paysans, les hautes technologies et l'énergie), politiques et stratégiques de la France. C'est contre cela que s'élève stoprussophobie.info en luttant contre la haine et pour la paix.*